

François MOOG, *Éducation intégrale. Les ressources éducatives du christianisme* (coll. Forum), Paris, Salvator, 2020. 187 p. 22 × 14. 18€. ISBN : 978-2-7067-1982-0.

Dans cet ouvrage en quatre parties, l'auteur explore le concept d'éducation intégrale en partant de l'hypothèse qu'il répondra aux crises culturelles et anthropologiques actuelles.

Remontant aux sources de l'éducation intégrale, F. Moog rappelle tout d'abord le rôle décisif de l'éducation libertaire socialiste de P. Robin et de la philosophie chrétienne de J. Maritain ayant œuvré, chacune à leur manière, en faveur de l'épanouissement intégral des jeunes. Le théologien explique ensuite comment l'anthropologie de ce dernier a influencé le Concile (cf. *Gravissimum Educationis*) et comment la Congrégation pour l'éducation catholique a développé cette idée d'éducation intégrale dans *L'école catholique* (1977). Ce document invitait les communautés éducatives à mettre en œuvre des projets éducatifs cohérents synthétisant culture, foi et vie en vue du développement des personnes et du bien commun.

La deuxième partie est consacrée à l'anthropologie de l'éducation. Après avoir établi l'impossibilité de réduire la personne à l'un de ses aspects, l'auteur plaide en faveur d'une anthropologie chrétienne ouverte, faite de discernement, d'interpellation et d'engagement. Cette perspective personnaliste, protégeant le mystère humain, constitue le pivot de l'éducation intégrale : en effet, la notion de personne typiquement chrétienne permet de reconnaître la dignité, l'éducabilité et la capacité de chacun à s'ouvrir à la transcendance.

À côté de l'anthropologie, les ressources de la foi chrétienne constituent l'autre composante de l'éducation intégrale en s'articulant avec la culture et la vie. En effet, moyennant un travail d'inculturation, la foi se trouve au cœur du projet d'éducation intégrale : son rôle est de façonner la culture (d'où l'importance de l'éducation religieuse), de guider les pratiques de charité et de conférer une dimension communautaire aux rapports sociaux. C'est donc la foi qui éduque, l'acte éducatif ne faisant que contribuer à ce travail de la foi.

Dans la dernière section, le théologien applique sa réflexion au cas particulier de la France. Il y insiste beaucoup pour que la mission d'éducation catholique reste conjointe à sa mission de service publique afin de ne pas réduire la spécificité de l'école catholique à son service de pastorale. Au contraire, dans un esprit d'éducation intégrale, les ressources de la foi sont mises au service du projet et de la communauté éducative (ses pratiques, ses structures) afin de remettre du lien et de favoriser la croissance en humanité de chaque personne.

Reposant donc sur les ressources de l'anthropologie et de la foi, cette éducation intégrale défendue par l'auteur mise finalement sur la qualité des relations pour refonder le projet de l'école catholique. Au final, cette étude très anthropologique offre une réflexion théologique convaincante sur l'acte d'éduquer. Néanmoins, elle éveille un double questionnement : d'une part, cette analyse de l'identité catholique sur fond de sécularisation en France est-elle transposable à d'autres contextes marqués par une plus grande diversité culturelle et religieuse ? D'autre part, les acteurs de terrain percevront-ils tous comment recontextualiser les ressources du christianisme dans leurs activités éducatives quotidiennes ?

Geoffrey Legrand